
M A N U S C R I T

LES OTAGES

de Titus Maccius Plautus, Plaute

Traduit du latin par Jacqueline Razgonnikoff

cote : LAT08N730

Date/année d'écriture de la pièce : 200 av JC

Date/année de traduction de la pièce : 1991

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnages , selon leur détermination par Plaute

Ergasile, parasite de Philopolème et d'Hégion

Hégion, bourgeois d'Étolie, père de Tyndare et de Philopolème

Philocrate, jeune homme d'Élide, otage des Étoliens

Aristophonte, compatriote et ami de Philocrate, otage des Étoliens

Tyndare, esclave de Philocrate et fils d'Hégion

Philopolème, fils d'Hégion, otage des Elidiens

Stalagme, ancien esclave d'Hégion, ravisseur de son fils Tyndare

Un esclave d'Hégion

Esclaves d'Hégion, attachés à la garde des otages

et le prologue

Cette comédie est ici adaptée très librement, non dans sa forme, ni dans son esprit, mais dans sa représentation...

L'action se situe dans un pays indéterminé, en guerre avec un de ses voisins. Un climat général de corruption, de volonté de puissance, développé dans chacun des camps en présence, renforcé par l'individualisme forcené des jeunes gens qui se cherchent qu'à sauver leur peau : égoïsme, cynisme, violence, sont les ingrédients psychologiques qui s'affrontent dans les discours des protagonistes. Une histoire sans femmes, sans histoire d'amour, où même l'amitié semble dominée par l'intérêt personnel, où l'argent - peu importe d'où il vient - monnaie la liberté ou la vie des hommes.

PROLOGUE

Une troupe de comédiens, style « comédiens de campagne », mi-militaires, mi-bohémiens, rien que des hommes, crasseux mais rigolards. Les 7 protagonistes sont déjà typés :

Ergasile : uniforme de fantaisie, avec « béret bleu », style mercenaire, affublé d'un sac « barda » dont il se servira au cours de ses monologues.

Hégion : costume bourgeois, trois pièces, montre en or, capable de tout et prêt à tout, grâce à sa fortune.

Philocrate et Aristophonte : tenue semi-militaire, type guérilla, avec burnous.

Tyndare ; même tenue, plus déguenillée.

Philopolème : uniforme beaucoup plus conformiste, ou costume civile type mafieux occidental.

Stalagme: « mafioso » oriental de petite envergure.

Le Prologue (ou chef de troupe) les fait tourner comme à une parade de cirque, éventuellement en s'aidant d'un fouet. Après deux ou trois tours, il les fait arrêter et montre du bout de son fouet Philocrate et Tyndare enchaînés, tenus en respect par des figurants bardés de kalachnikovs (ces gardiens sont à la solde d'Hégion). D'autres figurants sont affalés sur des sacs militaires. Au début de la pièce, Tyndare et Philocrate ont échangé leurs vêtements).

Le Prologue (montrant Tyndare et Philocrate) :

Ceux-là, ces deux-là, que vous voyez là, debout, prisonniers - des otages -, ceux-là qui sont debout, oui, oui, ceux-là, eh bien, ils sont debout, pas assis (*il regarde à la ronde*), vous ne pouvez pas dire le contraire, hein? Quant au type qui habite par là (*il montre vaguement une direction*), Hégion (*il le désigne du bout de son fouet*), c'est le père de celui-ci (*il touche Tyndare*). (Pause) Ah, ah, me direz-vous, comment cela se fait-il qu'il soit aux mains de son propre père, hein? (*satisfait de lui, ménageant ses effets*). Eh bien, c'est ce que je vais vous expliquer, si vous voulez bien me prêter attention.

(il quitte le cercle des personnages et s'adresse au public)

Cet homme avait deux fils. Le premier, à l'âge de quatre ans, fut kidnappé par un de ses hommes de main, qui s'enfuit à l'étranger et le vendit au père de celui-là (*montrant Philocrate*). Alors, vous pigez? Bravo. Crénom, il y en a un, là, au fond de la salle, qui fait signe que non. Approche, et si tu n'as pas de place pour t'asseoir, tu peux toujours aller te promener! Non mais ! avec des mecs comme toi les acteurs seraient réduits à la mendicité. Et ne te fais pas d'illusions, ce n'est pas pour toi que je vais me crever le cul!

(Il s'adresse aux spectateurs des premiers rangs). Quant à vous, oui, vous autres, qui êtes soumis à l'impôt sur la fortune, écoutez la suite : car je ne veux rien devoir à personne.

Ainsi donc, le traître qui, comme je vous disais, s'était enfui en kidnappant son jeune patron, le céda au père de celui-là (*il montre Philocrate*). Et lui - le père de... (*il montre Philocrate*) le donna comme compagnon à son jeune fils, car ils étaient à peu près du même âge. Et voilà pourquoi il est (*il montre Tyndare*) détenu dans la maison de son propre père, et

son père ne le sait pas! En vérité, nous autres hommes, nous ne sommes que des pions entre les mains de Dieu! (*très sentencieux*)

Bon! Donc, vous savez à présent comment Hégion a perdu le premier de ses fils. Quant au second... lorsque la guerre éclata entre les républiques rivales, eh bien, comme il arrive à la guerre, son second fils fut capturé, et affecté au service du docteur Menarchus.

Alors, lui (*montrant Hégion*), il se mit à faire commerce des otages pris à l'adversaire, au cas où il s'en trouverait un qu'il puisse échanger contre son fils - celui qui est en captivité, puisque celui-ci (*montrant Tyndare*), qui est dans sa maison, il ne sait pas qu'il est son fils.

(*S'épongeant et reprenant son souffle*)

Donc, hier, quand il a eu vent que parmi les otages ramenés en ville, il y avait un jeune notable de l'autre camp, il n'a pas épargné ses sous, dans l'espoir d'obtenir la libération de son fils, et il s'est procuré ses deux-là, parmi le butin mis à l'encan. (*il donne l'impression qu'il a terminé son explication, fait demi-tour, mais il se ravise, revient vers le public et, à voix plus basse*) Mais eux (*il montre Tyndare et Philocrate*), ils ont monté un de ces bateaux... Ils ont échangé leurs noms et leurs vêtements. C'est celui-là qu'on appelle Philocrate (*montrant Tyndare*) et celui-ci Tyndare (*montrant Philocrate*). Celui-ci a pris aujourd'hui l'apparence de celui-là et celui-là de celui-ci (*jeu de scène*). L'habile homme (*montrant Tyndare*), qui va à la fois rendre la liberté à son patron et du même coup rendre service à son propre frère, qu'il va faire revenir libre chez son père, sans l'avoir prévu....! comme quoi, en de nombreuses circonstances, vaut mieux ne rien savoir, ne rien prévoir... Et sans le savoir, en voilà un (*montrant toujours Tyndare*) qui va rester à la solde de son propre père volontairement, et tout en ignorant qu'il est son père (*gestes embrouillés, signes : vous pigez?*) On est vraiment peu de chose, quand j'y pense!

Donc, voilà ce que nous allons vous jouer, en quelque sorte, pour vous, c'est le fil de l'intrigue...

Il faut tout de même que je vous dise quelques mots de plus, car cette pièce mérite une attention toute particulière. Elle ne traite pas de sujets mille fois rebattus, elle ne ressemble pas aux autres. Elle ne contient pas d'obscénités. On n'y voit pas de gangster marron, ni de putain en rupture de ban, ni de politicien véreux. Oh, n'ayez crainte, ce n'est pas parce que j'ai mentionné la guerre entre les deux républiques que vous assisterez à des combats. Ils ont lieu loin d'ici, en dehors de la scène. Nous n'avons pas la prétention, au cours d'un spectacle comique, de nous mettre à jouer la tragédie. Que les amateurs de violence aillent voir ailleurs, et cherchent querelle hors d'ici. Sinon, je leur ferai voir, en les confrontant à plus forts qu'eux, ce que c'est vraiment qu'une bagarre, pour qu'ils en viennent à en détester le simple spectacle.

Là je m'en vais. Adieu, citoyens, justes représentants de la loi, justes défenseurs de la patrie!

ACTE I

Scène 1

(*Ergasile s'avance, sort de son sac une perruque et des chaussures de dragqueen*)

Les jeunes m'appellent « rab queen » parce que, dans toutes leurs fêtes, je suis la queen en rab! Y en a qui rigolent et qui disent que ça ne veut rien dire ou que ce n'est pas mon genre. Mais moi, je peux vous dire que ça n'est pas tout à fait faux. Une queen comme moi, dans les soirées, c'est toujours du rab (il rit tout seul de sa plaisanterie). Et puis, bordel

de Dieu!, est-ce que nous, les mercenaires, les pique-assiette, on n'est pas toujours en rab de quelque chose, hein, nous qui bouffons comme des rats à tous les râteliers.

Quand c'est vacances, quand il y a la trêve, et qu'ils sont tous en villégiature, c'est aussi vacances pour nos mandibules. Une comparaison : c'est comme les escargots, quand il fait chaud, si la rosée ne tombe pas, ils se cachent au fond de leur coquille et se nourrissent de leur propre substance. Eh bien pour nous, c'est pareil: les gens de mon espèce, pendant la trêve, ils se terrent dans leur trou, les malheureux! Ils vivent sur leurs réserves, tandis que ceux qu'ils pourraient sucer villégiaturent à la campagne. Et pendant ce temps-là, nous, les mercenaires, les pique-assiette, nous sommes comme des chiens de chasse à l'affût. Quand les affaires reprennent, nous sommes de vrais chiens de garde, redoutables et redoutés (*il montre son arsenal*).

Eh, nom de Dieu! si un mercenaire n'est pas foutu de supporter les gnons et de se prendre des coups de marmite sur la gueule, il n'a plus qu'à prendre son barda, et quitter le théâtre des opérations. Voilà bien pourtant ce qui risque de m'arriver. Car depuis qu'il y a la guerre dans la région, depuis que Philopolème est aux mains des ennemis - c'est le fils du vieil Hégion, qui habite par là -, je ne peux plus passer dans le coin sans verser de larmes sur cet endroit qui me désole.

Et voilà-t-y pas que pour retrouver son fils, le vieux s'est embringué dans un trafic des plus louches et qui n'est pas dans ses habitudes. Il se procure des otages, dans l'espoir d'en trouver un à échanger contre son fils. Moi, bien sûr, je souhaite qu'il réussisse, because.... (*il fait signe de toucher de l'argent*).

(*Il regarde les jeunes gens affalés sur les sacs*) Les jeunes gens d'aujourd'hui, il n'y a rien à en attendre, ils ne pensent qu'à eux-mêmes. Eh bien, pas celui-là, pas Philopolème. C'était un gars de moeurs antiques. Jamais je ne lui ai rendu un service (*il fait un geste obscène ou mime un braquage*) sans en obtenir mon dû. Et le père est du même acabit. Je vais aller le trouver.

Le voilà qui vient, par ce chemin que j'ai si souvent parcouru repu et même un peu pompette!

Scène 2 : Hégion, un garde, Ergasile

Hégion (*au garde, en uniforme de prisonnier de guerre*)

Ecoute-moi bien, toi. Ces deux otages, que je me suis procurés hier parmi les prises de guerre, tu vas leur ôter leurs grosses chaînes, qui les lient ensemble, et tu leur mets des menottes. Laisse-les aller et venir à leur gré dedans comme dehors. Mais qu'on mette le plus grand soin à les surveiller. Le goût de la liberté prend les prisonniers comme les oiseaux sauvages en captivité. Une fois envolés, plus question de les rattraper...

Garde

Ma foi, tout le monde préfère la liberté à la captivité.

Hégion

Ça n'a pas l'air d'être ton cas.

Garde

Si je n'ai pas de quoi vous la payer, voulez-vous que je la prenne à toutes jambes ?

Hégion

Si c'est comme cela que tu me paies, tu verras ce qu'il t'en coûtera !

Garde

Je ferai comme l'oiseau sauvage...

Hégion

C'est cela. Mais si tu fais ça, je te mettrai en cage. Mais, trêve de bavardages. Fais ce que je t'ai dit, et va-t-en. Moi, je vais chez mon frère voir si mes autres otages n'ont pas causé de désordre la nuit dernière. Je ne tarderai pas à revenir à la maison.

Ergasile (à part)

Ça me fait mal au cœur de le voir jouer au maton, le pauvre vieux ! Tout ça pour son garçon ! Mais, si ça pouvait le lui rendre, je crois bien que je supporterais même qu'il se fasse bourreau !

Hégion

Qui est-ce qui parle là ?

Ergasile

C'est moi, moi qui me chagrine de ton chagrin, moi que le malheur rend tout maigrichon, tout pâlichon, tout drôlichon. Je n'ai plus que la peau et les os, tant j'ai fondu ! Rien de ce que j'avale à la maison ne me profite, et pourtant chez les autres, la moindre bouchée m'est profitable.

Hégion (distrain, qui n'a pas écouté ce que disait Ergasile)

Ah, bonjour, Ergasile.

Ergasile

Dieu te garde, Hégion. *(il se met à pleurer)*

Hégion

Ne pleure pas, voyons !

Ergasile

Quoi ? moi, que je ne pleure pas ! Ne pas pleurer un garçon si... valeureux *(il fait signe qu'il le rémunère royalement)*

Hégion

J'ai toujours pensé que tu aimais bien mon fils, et j'ai compris que c'était réciproque.

Ergasile

Ah, nous sommes bien ainsi, nous les hommes ! Le bien qu'on a, c'est quand on l'a perdu qu'on se rend compte de sa valeur. Ainsi moi, c'est depuis que ton fils est aux mains de l'ennemi que j'ai pu éprouver ce qu'il valait, et mes regrets n'en sont que plus violents...

Hégion

Si un étranger comme toi prend tant de part à son malheur, que dire de moi, son père, dont il est le fils unique ?

Ergasile

Un étranger ? Moi, un étranger ? Ah, Hégion, ne dis jamais cela, ne te fourre pas cette idée en tête. Pour toi, c'est sans doute un fils unique. Mais pour moi, il est le plus unique de tous les uniques !

Hégion

J'admire la façon dont tu endosses le malheur de ton ami. Allons, courage !

Ergasile

Hélas ! *(montrant son estomac)* C'est là que ça fait mal, depuis qu'ont cessé les manœuvres des sections de ravitaillement. *(Il fait claquer ses mâchoires vers le public, tandis qu'Hégion n'a visiblement rien compris)*

Hégion

Et tu n'as trouvé personne pour les reprendre en mains ?

Ergasile

Penses-tu ! Tous ont abandonné le poste, depuis que ton Philopolème, qui le tenait à merveille, a été capturé.

Hégion

Courage, donc ! J'ai bon espoir de le faire rapatrier à la maison dans les jours qui viennent. Il y a là un jeune otage de l'autre camp, de famille riche et influente. J'espère faire l'échange.

Ergasile

Dieu t'entende ! Mais, dis-moi, dînes-tu dehors, ce soir ?

Hégion

Pas que je sache. Pourquoi me demandes-tu cela ?

Ergasile

Parce que c'est mon anniversaire, et que je voudrais bien que tu m'invites.

Hégion

Petit malin ! Il te faudra seulement te contenter de mon ordinaire...

Ergasile

Du moment qu'il n'est pas extraordinairement pauvre, c'est aussi mon ordinaire habituel. Allez, marché conclu ! Sauf si se présentait une occasion meilleure, plus satisfaisante pour mes amis et pour moi-même. (*soupir*) J'en suis réduit à me vendre comme un fonds, au prorata des conditions susdites !

Hégion

Ce n'est pas un fonds que tu vends, c'est un « sans-fonds » ! Enfin, si tu veux venir, ne viens pas trop tard.

Ergasile

Ben, là, je n'ai rien à faire...

Hégion

Non, va toujours. Tâche de lever un lièvre ; là, tu ne tiens qu'un hérisson ! Mon régime est plutôt du type amaigrissant.

Ergasile

Ce n'est pas cela qui me fera rendre les armes, Hégion. N'y compte pas. Je viendrai avec de longues dents...

Hégion

Amer est mon régime.

Ergasile

Mangerais-tu des racines ?

Hégion

Et fangeux le fonds de ma cuisine.

Ergasile

Le porc ne se complaît-il pas dans la fange.

Hégion

Beaucoup d'herbes...

Ergasile

C'est bon pour soigner les malades. Autre chose ?

Hégion

Ne viens pas trop tard.

Ergasile

Ça, je m'en souviendrai. (*Il sort*)